

Un navigateur hors pair

Ai-je bien fait d'acheter le journal ce vendredi matin ? Quand j'ai lu l'annonce « Vieille dame intrépide, téméraire, cherche compagnon ou compagne de voyage pour prendre le large. Contactez le 06-60-66-99-09. », j'ai sauté sur l'occasion. Après tout, qu'ai-je à perdre ? Ai-je bien fait de décrocher mon téléphone ? Je ne sais pas. Une drôle de voix a résonné à mon oreille :

- Rendez-vous demain samedi à vingt heures sur le port face au voilier La Bérézina. Soyez à l'heure. Ne posez pas de questions.

Me voici, sur le quai, face à l'horizon, à attendre la venue de cette « vieille dame intrépide ». Je commence à trouver le temps long et je me perds en conjectures. Si j'étais resté chez moi, à l'heure qu'il est, je serais tranquillement installé dans mon fauteuil, à regarder le journal télévisé. J'aurais pu partir seul, à l'aventure, mais je ne sais pas manœuvrer un voilier. Il me faut un skipper. Pourquoi aussi me suis-je vanté que j'allais apprendre à naviguer cet été ? Je l'ai dit à tout le monde. Absorbé dans mes pensées, je fixe le clapot, à la surface de l'eau, dans le port. Quand soudain, une voix reconnaissable, derrière moi, me fait sursauter :

- « Suivez-moi » me dit la vieille dame. C'est une petite femme bien mise, aux cheveux blancs éclatants. Je la regarde enjamber le bastingage agilement pour grimper à bord de La Berezina. Je la suis avec moins de souplesse, je n'ai pourtant que trente-deux ans. Il faut dire que je porte un sac à dos. A première vue, le voilier semble en bon état. Il doit mesurer dans les huit mètres. Je la complimente :

- « Vous avez l'air très en forme ».

- « J'ai été professeur de danse toute ma vie » me répond-elle.

- « moi aussi je suis enseignant » lui dis-je en guise de présentation.

Je suis un peu rassuré sur ses capacités à naviguer. Cela demande de la force physique. Pour ma part, j'ai déjà fait des balades en mer mais toujours en touriste. J'aimerais apprendre à manœuvrer, à barrer et à régler les voiles. Et puis, j'ai un besoin d'ailleurs.

La vieille dame m'explique qu'on va passer la nuit à bord. On appareillera le lendemain matin vers 7h. Elle a lu les données météorologiques, les cartes et a défini le cap à suivre. Elle a préparé un petit apéritif dînatoire, avec des petits fours et un kir breton au cassis. Elle m'apprend qu'elle doit faire une petite escale sur le parcours à Concarneau avant de mettre les voiles vers Groix. Je frissonne en pensant au dicton : « Qui voit Groix voit sa croix ». En raison des courants on va d'abord naviguer au moteur de Lesconil jusqu'aux environs de Lorient en passant par Concarneau où elle doit retrouver sa meilleure amie. Puis elle rendra visite à son ex-mari à Groix, avant de

prendre le large. Je n'ose pas poser trop de questions et je m'éclipse assez tôt dans ma petite cabine car toutes ces émotions m'ont épuisé. Je suis tellement nerveux que je me retourne sous mon duvet sans parvenir à trouver le sommeil. On est encore dans le port et j'ai déjà le mal de mer : le bateau tangue un peu, agité par le vent d'été, sur la petite houle entrant avec la marée.

Le lendemain matin, la vieille dame est resplendissante, elle me propose de partager son petit déjeuner : des flocons d'avoine avec du lait écrémé et une orange pressée. Pour ma part, j'ai à peine fermé l'œil et je suis déjà fatigué. Je laisse la vieille dame manœuvrer. Je suis très impressionné par sa force et par sa dextérité. Nous quittons le port de Lesconil et nous longeons la côte comme prévu. Il fait beau mais un assez fort vent d'est souffle maintenant. Je fixe l'horizon comme si j'étais seul face aux éléments. Des oiseaux plongent dans la mer. Je suis du regard le vol d'un cormoran dans les rayons du soleil. Par moments, je me retourne pour contempler la côte. Je somnole un peu. J'échange des confidences avec la vieille dame qui me dit s'appeler Janine. Cela me tire de ma torpeur. Elle me parle longuement de sa jeunesse à Paris et de Paul, son ex-mari, ancien danseur célèbre qui est tombé très malade. Il est riche et s'entoure de médecins, kiné, infirmière, auxiliaire de vie. Il a encore toute sa tête mais il est resté un peu paralysé. Elle évoque ses deux filles qui sont loin.

Tout à coup, en me retournant, je reconnais Concarneau et sa ville close. Je suis à chaque fois charmé par la beauté des lieux. Nous nous rapprochons petit à petit. La vieille dame, avec beaucoup d'adresse, amarre le bateau à couple dans l'avant-port. Il nous faut passer par dessus un second voilier pour rejoindre le ponton. Janine téléphone à sa meilleure amie et l'invite à boire un verre dans un café. Elle me propose de me joindre à elles, si je le souhaite. Janine et son amie Marie échangent des souvenirs.

- Tu te souviens de l'atelier des Beaux-Arts à Paris ? S'enquiert Janine.

- Oui, quelle belle expérience !

- Ah au fait, tu es toujours passionnée par la peinture ?

- Oui !

- Ca m'intéresse aussi, dis-je.

-Vous devriez vous arrêter au Pouldu pour visiter la maison-musée de Gauguin. C'est sur votre parcours, propose Marie.

- Oui, nous y ferons escale, mon ex-mari peut bien m'attendre un peu...

Nous réglons l'addition et nous nous quittons ravis. La vieille dame effectue les manœuvres pour repartir.

A quelques encablures de là, 17 milles marins exactement, nous voici devant le petit port du Pouldu, à l'embouchure de la Laïta. Janine amarre le voilier au ponton et nous partons visiter la reconstitution de l'auberge où peignirent Gauguin et certains membres de l'école de Pont-Aven. Je

lui répète que j'aime aussi la peinture. J'avais été ébloui par la visite de la maison de Monet à Giverny et j'avais apprécié le village des peintres à Barbizon. Ce qui me plaît dans l'art, c'est d'entrer dans l'univers d'un autre et de m'oublier moi-même. Janine a effectué toute la visite sans rien dire, elle a l'air préoccupée. Je n'ose pas poser de questions. Elle garde sa part de mystère, je ne connais même pas son nom. Nous nous dépêchons car la vieille dame souhaite arriver en fin d'après-midi à Groix.

Bientôt nous nous trouvons devant les côtes de Lorient et Janine met le cap sur Groix. Après avoir évité des pièges de navigation - deux grandes barres rocheuses qui enserrant l'endroit - nous arrivons vers dix-huit heures devant Locmaria, où habite son ex-mari. Il vit dans une belle maison blanche aux volets bleus. La vieille dame, après un mouillage réussi, prépare l'annexe pour rejoindre la plage. Nous montons à bord de la petite embarcation. Elle rame prestement jusqu'au rivage et pose l'antivol de l'annexe. Sur la plage, elle me reproche de ne jamais proposer mon aide : elle s'occupe de l'avitaillement, de la cuisine, de la vaisselle, je pourrais au moins participer aux manœuvres. Je tente de me justifier et nous nous disputons comme un vieux couple, le ton monte. Je promets de participer davantage à la vie à bord car j'ai soif d'océan et d'aventures. Janine doit se rendre auprès de son ex-mari et me donne rendez-vous à vingt heures précises au point de mouillage. Elle m'explique comment gagner le bourg à environ deux kilomètres et demi de là.

J'en profite pour visiter le centre de Groix, son église à la girouette en forme de thon, son grand lavoir, ses galeries de peinture, son écomusée. Je prends des photos. J'achète des souvenirs et je rentre à Locmaria. Il est vingt heures et la vieille dame n'est pas là. J'attends devant l'annexe cadenassée en regardant mes photos sur mon smartphone, elle aura été retardée...Vers vingt-deux heures, je commence à m'inquiéter et je lui téléphone. Serait-elle rancunière au point de me laisser tomber ? C'est vrai que nous nous sommes quittés un peu fâchés. De toutes façons, elle ne peut pas abandonner le voilier, elle m'a dit qu'elle l'avait loué. « Vous êtes bien sur le répondeur du 06 60 66 99 09 ». Je ne laisse pas de message. Elle va sûrement me rappeler.

Je passe une nuit d'angoisse assis en tailleur sur la plage à attendre la vieille dame. Heureusement que les températures sont douces en ce début de mois de juillet. Le lendemain, elle n'est toujours pas là. Tous comptes faits, je n'aurais jamais dû faire confiance à une inconnue. Rien ne prouve qu'elle soit vraiment ce qu'elle prétend, c'est peut-être une Mata Hari en mission. Je décide de rappeler et cette fois-ci, je laisse un message : « si vous ne revenez pas au bateau avant dix heures, je serai obligé de rentrer par mes propres moyens ». Je préfère pouvoir faire le voyage en une seule journée.

Comme Janine ne donne pas de nouvelles, je rejoins à pied Port Tudy, où se trouve la gare maritime, en un peu plus de trente minutes. J'achète un billet pour embarquer à onze heures sur le ferry vers Lorient. Nous sommes un peu retardés par la fouille des bagages dans le cadre des

mesures anti-terroristes. Arrivé à Lorient, Je prends le bus jusqu'à la gare où j'achète un billet pour le TGV qui va à Quimper. Là, je prends l'autocar jusqu'à la gare routière de Pont-L'abbé puis un taxi jusqu'à Plobannalec. Je raconte toute mon épopée au chauffeur qui s'amuse de mes mésaventures. Le taxi trouve facilement ma rue : j'habite dans le quartier de l'ancienne gare, dans la maison que m'ont laissée mes parents. Il dit qu'il connaît très bien le coin et me parle du « tren birinik » que prenait autrefois son père pour aller à Saint-Guérolé.

En me réveillant, le lendemain matin, j'attrape mon smartphone et je lis, sur les réseaux sociaux, qu'une ancienne danseuse célèbre, Janine Kerêve, a été retrouvée assassinée sur l'île de Groix, près de l'étang de Locmaria. Un promeneur a fait la macabre découverte. Les gendarmes de la brigade de groix ont effectué le gel des lieux et les premiers constats. Le corps montre des marques de strangulation. Les enquêteurs de la brigade de recherche de Lorient ont été chargés de l'enquête qui a été ouverte immédiatement après la découverte du cadavre.

Les gendarmes de la brigade de Pont-l'Abbé ne tardent pas à sonner à ma porte :

- « Gendarmerie, ouvrez ! ».

Les gendarmes ont une commission rogatoire et me demandent s'ils peuvent effectuer une perquisition de mon domicile et de ma voiture, ce que j'accepte. Ils m'interrogent. Les questions fusent :

- « Nous voulons tout savoir au sujet de la mort de Janine Kerêve. Comment la connaissiez-vous? Pourquoi avez vous laissé un message sur son répondeur ? Pourquoi avez vous pris la fuite? Pourquoi n'avez-vous pas signalé sa disparition? ».

Je tente de tout expliquer posément aux gendarmes : la petite annonce, le voyage pour Groix, les escales à Concarneau et au Pouldu, la visite à son ex-mari, le rendez-vous manqué, la nuit sur la plage. Je leur montre la petite annonce dans le journal.

- « Nous allons vérifier vos allégations, vous restez suspect, vous ne devez pas quitter la région » me signifie un des gendarmes.

En mon for intérieur, je me dis que j'ai eu mon compte d'aventures pour le moment et que je ne risque pas de repartir de sitôt. Qu'on ne me parle plus jamais d'apprendre à naviguer ou de croisière !

Je reçois une convocation pour être entendu comme simple témoin. L'audition dure quatre heures. J'ai peur d'être placé en garde à vue par l'enquêteur car de nombreux témoins ont dû entendre ma dispute avec la vieille dame, juste avant le drame. Je sais que, le cas échéant, pendant les vingt-quatre que dure un interrogatoire, personne ne parviendra à me faire craquer : je n'ai pas tué Janine Kerêve. Le chauffeur de taxi est aussi entendu comme témoin. Je suppose qu'il ne fera que corroborer mes déclarations. Je suis ivre de fatigue mais je peux quitter les locaux. Dans quelle panade me suis-je fourré ?

L'enquête continue et je la suis de près dans le journal et sur internet. L'énigme du meurtre

de Janine Kerève reste entière. L'enquête est au point mort. Je sais que je n'ai pas tué la vieille dame même si, à force de questions, les gendarmes ont presque réussi à me faire douter. Je ne suis ni somnambule ni fou et puis, surtout je n'ai pas de mobile. J'avais juste des envies de changer d'horizon. Certes, je n'ai pas d'alibi. Si mes photos attestent que de dix-huit heures trente à dix-neuf heures j'étais au bourg de Groix, à vingt heures, je suis revenu à Locmaria, tout près de la scène de crime. Le ticket de caisse qui prouve que j'ai acheté une tasse et des boîtes de conserve à la boutique de souvenirs ne sert à rien. Fort heureusement, la perquisition n'a rien donné. Les policiers n'ont aucune preuve contre moi.

Janine m'a confié que Paul, son ex-mari, se déplaçait en fauteuil roulant, après un accident vasculaire cérébral. Il est peu probable qu'il soit le meurtrier. La rumeur dans la région, dans les bistrot, chez le coiffeur, dans tous les lieux publics et dans toutes les bouches, a tôt fait d'accuser le propriétaire du voilier, M. Tréaudet à qui la vieille dame avait loué le bateau. Non pour des histoires d'argent mais parce qu'elle avait donné des cours de danse à sa fille. Elle avait pour réputation d'être très exigeante. La fille de M. Tréaudet, Alexandra, était devenue anorexique à force de vouloir s'affiner et de s'améliorer et elle en était morte : il se serait caché dans le voilier et il aurait agi pour venger sa fille.

L'enquête a été confiée au commissaire Bigorgne de Lorient. C'est un homme massif à la voix grave de fumeur. Le commissaire me convoque à Quimper car je suis une des dernières personnes à avoir vu Janine Kerève vivante. Il me fait prêter serment, vérifie mon nom, mon adresse et ma profession :

- « Vous vous appelez Yannick Le Gwen, vous demeurez rue de la gare à Plobannalec et vous êtes professeur d'Histoire - Géographie à Quimper ».

J'essaie de donner tous les détails auxquels je pense. Je suis parti sur un coup de tête, j'avais un peu le spleen en ce début de mois de juillet. J'étais en vacances et Irène, mon ex - compagne, qui est juge au tribunal d'instance de Quimper, venait de me quitter. Et même si nous sommes restés bons amis, j'avais besoin de me changer les idées. J'avais « besoin de mer » comme dit Hervé Hamon. Si je suis revenu m'installer dans ma Bretagne natale, après avoir fait mes études à Paris, c'est pour rejoindre Irène. Qui plus est, j'ai hérité de la maison de mes parents à Plobannalec. Le commissaire m'interroge :

- « Janine Kerève avait-elle des ennemis ? »

- « Nous avons bavardé un peu mais je ne saurais pas le dire précisément » lui dis-je. « Elle m'a raconté le succès qu'elle et son mari ont connu dans leurs années de jeunesse. Ils étaient danseurs à Paris, puis professeurs de danse en Bretagne. Ils ont pris leur retraite, elle à Plobannalec, lui à Groix. Après leur divorce, son ex-mari est tombé très malade. Il est devenu invalide suite à un AVC. Il bénéficie de l'aide d'un kiné, d'une auxiliaire de vie et d'une infirmière. Janine voulait continuer à

profiter de la vie et partir à l'aventure. Ses deux filles sont loin. Sa meilleure amie habite à Concarneau. Mme Kêrêve était une passionnée de peinture. Elle a aussi donné des cours de danse dans le pays bigouden. Elle était très exigeante et tout le monde accuse monsieur Tréaudet... »

- « Oui, je sais ! me coupe fermement le commissaire. Vous vous souvenez d'autres détails ?

- « Non, Janine Kerêve m'a raconté beaucoup de souvenirs mais je ne vois pas qui a pu vouloir lui nuire. Si je pense à quelque chose, je vous ferai signe. »

Le commissaire me laisse sa carte. Je rentre chez moi dans ma Twingo blanche et à peine arrivé, le téléphone sonne. Je décroche, c'est mon ex.

- « J'ai essayé de t'appeler sur ton portable plusieurs fois mais il était sur la messagerie. J'ai appris que tu étais dans de beaux draps, Yannick !

- « Oui, j'ai été entendu comme témoin suite à la mort de Janine Kerêve. »

- « J'ai des antennes dans le milieu, une amie magistrate à Lorient en particulier. Je peux te dire ce que je sais. Mais ça reste entre nous. Le meurtrier présumé ferait du 40. On n'a pas retrouvé d'ADN exploitable sur la scène de crime. Le criminel portait des gants. L'ex-mari de Janine Kerêve se déplace en fauteuil roulant. Ce n'est donc pas le coupable idéal. Un autre des voiliers appartenant à M. Tréaudet, Le Trafalgar, d'après son GPS, a fait escale à Groix. Cependant, il est quasiment impossible que M. Tréaudet se soit caché à bord car il a un solide alibi. Les policiers auditionnent l'entourage de Paul Kerêve à Groix à savoir principalement le kiné, l'infirmière et l'auxiliaire de vie. Pour l'instant, la mort de Janine reste une énigme. »

- « C'est gentil de m'avoir donné toutes ces informations. » la remercié-je.

Quelques jours plus tard, je suis très étonné d'apprendre par les réseaux sociaux que Paul Kerêve s'est remarié. Il a épousé Marie-Pierre, son auxiliaire de vie. Je me souviens alors d'un détail que m'a confié Janine : elle se méfiait de cette assistante qui lui prenait sa carte bleue et le code pour retirer de l'argent liquide ou pour faire les courses. Janine n'avait pas du tout confiance en Marie-Pierre.

Elle savait en revanche l'infirmière, Sara, très dévouée. C'était une ancienne élève de ses cours de danse. Son mari avait engagé Marie-Pierre, l'auxiliaire alors qu'il ne la connaissait pas. Janine s'en méfiait terriblement. Je me mets à gamberger, et si l'auxiliaire de vie avait tué Janine Kerêve ? Le mobile était simple : celle-ci s'opposait à la relation entre elle et le très riche Paul Kerêve. Elle aurait voulu le protéger de la cupidité de Marie-Pierre, cette dernière voulant sans doute se marier pour toucher l'héritage à sa mort ? Je n'ai pas parlé de ce détail au commissaire. Puis, je me ravise, l'auxiliaire de vie à l'heure du crime devait être sur le ferry pour rejoindre Lorient, à moins qu'elle logeât à Groix ou chez M. Kerêve ? Tout s'embrouille dans ma tête, il me manque des éléments.

Je décide de téléphoner à mon ex, qui me donne rendez-vous chez elle à Quimper, sur le mont Frugy, car justement elle a du neuf. Elle m'offre un thé vert à la menthe, mon préféré. Je lui

raconte mes supputations. Elle m'explique que d'après ses informations, l'enquête s'orienterait plutôt vers la culpabilité de Sara, l'infirmière. Elle aurait agi pour venger sa meilleure amie, Alexandra Tréaudet, la fille du loueur de bateau. Alexandra était devenue anorexique. Elle s'était fait mettre à la porte du cours de danse car elle était tellement décharnée qu'elle n'était pas un exemple à suivre pour ses camarades.

- « Je vois, dis-je, Alexandra avait sans doute fait promettre à son amie Sara de l'aider à la venger de Janine. Elle serait même devenue plus tard infirmière libérale dans ce but. »

- « Absolument, Alexandra est décédée peu de temps après avoir été évincée du cours de danse. Elle étaient comme deux sœurs. On les appelait Sara et Alexandra, les deux petits rats. L'infirmière se serait donné pour mission complètement folle de venger son amie. Elle se serait fait tout naturellement engager auprès de Paul Kerève sur les conseils de sa femme. Cette dernière la connaissait bien car elle avait été son élève. C'est ainsi qu'elle a fomenté sa vengeance. Elle a suivi Janine jusqu'à l'étang et l'a étranglée, en mémoire d'Alexandra, son amie anorexique. »

- « L'infirmière doit chausser du 40 et elle avait des gants. » dis-je.

Nous passons l'après-midi à jouer à Sherlock Holmes et au Docteur Watson. Une complicité renaît entre nous deux. Elle qui me trouvait trop prévisible, me considère à présent comme un héros de polar. Sa mine et ses gestes sont exaltés. Mon statut de suspect ne semble pas la laisser indifférente. Elle m'invite à rester dîner. Il lui reste des coquilles saint-jacques surgelées et du far aux pruneaux.

- « C'est parfait » lui dis-je.

Le lendemain matin, nous nous réveillons tôt. J'attrape mon smartphone sur la table de nuit : je lis sur les médias sociaux que Sara, l'infirmière, est passée aux aveux. Elle a été mise en examen et écrouée à Rennes, ce que me confirmera plus tard le journal. L'enquête aura duré à peine un mois et demi. Irène me susurre à l'oreille que nos vacances ne sont pas terminées :

- « On pourrait louer La Berezina, pour partir en croisière, et tu m'apprendrais à naviguer », ajoute-t-elle sur un ton admiratif, « je cherche un compagnon de voyage pour prendre le large ... »

FIN

